

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 44/1953 (1953)

Artikel: Les centres d'entrainement aux méthodes d'éducation active et la formation des moniteurs des loisirs éducatifs
Autor: Laravoire, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-114134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active et la formation des moniteurs des loisirs éducatifs

Les Centres d'entraînement pour moniteurs des activités de loisirs sont nés en France en 1937. On se préoccupait chez nos voisins comme ailleurs du rôle psychologique des loisirs de l'adulte et de l'enfant.

L'éducateur, pensait-on, devait trouver dans des moyens inspirés en particulier du scoutisme, dans les heures libres qu'offre la vie scolaire et familiale, dans les colonies de vacances, les éléments d'un heureux équilibre affectif et physique de la jeunesse. L'école, en effet, ne peut pas tout faire. L'évolution de ses méthodes ne dispensera jamais l'écolier de l'étude modeste mais impérative de la table de multiplication et des paradigmes, et ces automatismes obligatoires constituent une des bases du savoir.

C'est en partie à l'école, mais c'est surtout dans la famille, dans les activités de loisirs, qu'il faut chercher l'instrument d'une éducation complète.

Des besoins impérieux régissent la vie de l'enfant : camaraderie, mouvement, grand air, etc. Des intérêts que d'heureuses circonstances peuvent éveiller, stimulent et enrichissent sa vie affective. Méconnaître ces besoins, c'est mutiler la personnalité de l'enfant, c'est l'exposer à des déviations qui rendent son éducation difficile.

Il n'est pas nécessaire, dans ces « Etudes pédagogiques », d'insister sur ces notions que tant d'hommes chez nous ont mises en évidence. Mais il est intéressant de constater que la psychanalyse contemporaine, élargie, consciente toujours plus des besoins de l'enfant, met l'accent sur le rôle du jeu, des activités collectives, du contact direct avec les êtres et les choses.

L'adolescent gâté qui rechigne devant les petites difficultés et les petites tâches de la vie de famille, accepte les contraintes de la vie communautaire, telle que le scoutisme la lui propose. Le petit enfant nerveux qui joue avec l'eau et le sable, souvent dort mieux, mouille moins son lit.

Voilà des indications qu'il faut avoir sans cesse présentes à l'esprit quand on s'occupe d'enfants. Mais jusqu'ici, rien de nouveau. Ces choses ont été dites et redites, surtout depuis 30 ou 40 ans. C'est dans la réalisation que les promoteurs des Centres d'entraînement français ont manifesté un esprit génial. L'école, disent-ils, n'est qu'une partie de l'existence

de l'enfant, elle ne peut dispenser la famille et la société de leur devoir de l'éduquer d'une manière harmonieuse. On aurait tort de la charger de tâches qu'elle est impuissante à entreprendre elle-même. Au reste, elle bénéficiera la première de conceptions modernes, plus appropriées aux besoins vitaux des enfants. C'est aussi ailleurs, c'est surtout ailleurs, dans les patronages, dans la famille, dans les colonies de vacances, par exemple, qu'on peut trouver certains éléments d'une éducation complète. Mais comment y parvenir ? En préparant, en particulier, des moniteurs de loisirs.

Le grand mérite des Centres d'entraînement, c'est d'avoir trouvé une formule extrêmement heureuse de préparation des moniteurs : l'entraînement en communauté, dans le cadre même de la colonie de vacances. Ce sont des stages dont l'expérience a fixé la durée à dix jours, et qui se déroulent dans les locaux d'une colonie.

Une équipe d'instructeurs cohérente, dynamique, formée à toutes les techniques des activités de loisirs, anime la communauté des stagiaires, venus de tous les coins du pays, immédiatement mêlés aux autres, et répartis par groupes dont les responsables formeront un conseil. Chant, rondes, veillées, connaissance du milieu, petits travaux manuels, jeux dramatiques ont moins pour but la finesse et le fini de l'exécution que l'élan de l'imagination, l'expression personnelle, l'éveil des intérêts, la prise de conscience par chacun de ses possibilités, le contact enfin sous le signe de la jeunesse et de la joie. On se sent immédiatement empoigné, et les petites préventions (ah ! c'est là qu'on couche, dans ces dortoirs ! c'est du service militaire ! etc.) ces réactions de jeunes douillets ou individualistes disparaissent. D'entrée de jeu se manifeste l'esprit du stage. On ne vient pas exclusivement pour prendre des notes. Le chef du stage vous considère d'emblée comme un colon dans une colonie de vacances, il commence en apprenant une chanson, et tous la miment. Puis ce sont des jeux collectifs qu'anime un instructeur dynamique.

Ainsi on apprend à faire jouer, à occuper intelligemment des gosses. Si l'on veut qu'ils ne détruisent pas, a dit Juliette Parry, l'auteur de *Mes 126 gosses*, il faut les faire construire !

Je n'insiste pas ; on trouvera dans les publications des Centres d'entraînement de nombreuses relations de ces stages. Une équipe d'instructeurs bien entraînés peut leur donner un tel élan qu'ils resteront un souvenir inoubliable. On nous a refait une âme de douze ans, disait une stagiaire. N'est-ce pas là le moyen de retrouver le contact avec les jeunes ?

C'est à « Vieux Castor », André Lefèvre, commissaire national des Eclaireurs de France, à Gisèle de Failly, déléguée de l'« Hygiène par l'exemple », aux encouragements des ministres de l'Education nationale et de la Santé, de la Ligue de l'enseignement et des Eclaireurs laïcs, qu'on doit cette magnifique initiative des stages de 10 jours. La formule s'est avérée si heureuse qu'elle n'a subi aucune modification essentielle au cours des années. Près de 100 instructeurs permanents auxquels se joignent des bénévoles, établissent chaque année plus de 300 stages en France et en Algérie, et c'est en 1947, à Genève, dans le cadre du Cours international de moniteurs, que fut organisé sous la

direction d'instructeurs français, le premier stage établi en Suisse, bientôt suivi d'autres stages et de la fondation d'une Association suisse des Centres d'entraînement.

Il existe une section belge et une section italienne. La direction générale est à Paris.

Aux stages de base dont je viens de parler se sont ajoutés des stages dits de spécialités pour les éducateurs d'adolescents, pour l'emploi de certaines techniques, pour les infirmières des cliniques psychiatriques et des maisons d'enfants, pour les économes, etc.

L'Association suisse fonde actuellement des sections cantonales. Elle a maintenant des instructeurs de notre pays à qui viennent se joindre, pour certains stages, des instructeurs français expérimentés. Près de 400 stagiaires ont bénéficié de l'effort accompli par l'Association suisse aux stages de La Rippe, Les Chevalleyres sur Blonay, Gwatt, Cernier et Genève.

* * *

Non seulement les stages peuvent transformer l'esprit des colonies de vacances, mais ils apportent dans bien des domaines des éléments nouveaux. C'est un enrichissement pour toutes les activités de loisirs (éclaireurs, Union chrétienne, patronages, cuisines scolaires, etc.). C'est pour les instituteurs une meilleure compréhension des besoins de l'enfant, c'est peut-être de nouvelles conceptions dans notre organisation de l'école et de l'apprentissage. J'ai dit au début de cet article les exigences de l'instruction, mais on peut concevoir par exemple dans le cadre scolaire des après-midi d'activité qui s'inspireraient des méthodes modernes d'organisation des loisirs, avec la collaboration de jeunes moniteurs. L'instruction a peut-être tout à gagner à une organisation qui mettrait l'accent l'après-midi sur certaines activités, en particulier sur les jeux de grands mouvements et les exercices de plein air. Une récente expérience française, à Vannes, a montré que cette conception nouvelle ne nuit en aucune mesure au progrès de l'instruction.

De jeunes maîtres formés à ces activités de loisirs ont mieux saisi dans l'expression libre, dans des occupations graphiques ou dramatiques, ce que l'enfant délivré du conformisme, de l'enseignement formaliste, de l'imitation des modèles, recèle parfois de richesses. Nous avons vu des enfants de classes pour retardés, ainsi stimulés par des maîtres devenus moniteurs de colonies de vacances, nous apporter des réalisations parfois supérieures à celles d'enfants de classes normales. Il est incontestable qu'un enseignement rigide et de répétition détruit l'initiative et le besoin d'extériorisation. Il y a pour nous pédagogues, dans ces activités libres et délivrées du souci du programme scolaire, le rappel incessant de forces sous-jacentes que notre besoin d'instruire, d'enseigner, de former, néglige et parfois dévie.

L'apprentissage lui-même peut heureusement s'inspirer des avantages d'une vie communautaire bien comprise, comme nous l'avons vu récemment, à l'occasion d'un voyage d'étude de l'Association suisse pour les enfants difficiles, dans des camps d'Etat institués en Hollande en faveur de la jeunesse inadaptée.

* * *

Je souhaite que cet aperçu de l'activité des Centres d'entraînement évoque assez l'ampleur d'un mouvement pédagogique dont les répercussions éducatives sont immenses. Mais rendons-nous compte que personne, chez nous, n'a le loisir de se vouer à l'entraînement des jeunes moniteurs, à l'étude et à l'organisation des loisirs éducatifs. Les instituteurs et les professeurs suisses qui ont bien voulu nous rendre le grand service de se préparer à la tâche d'instructeurs pour les stages que nous avons établis, ont pour la plupart une activité professionnelle absorbante. Nous souhaitons que l'organisation scolaire puisse mettre à notre disposition, pendant les premières années de leur vie pédagogique, quelques jeunes maîtres que leur vocation et leurs aptitudes appelleraient à ces activités si nécessaires : direction des équipes de moniteurs des grandes colonies de vacances et des instructeurs des stages d'entraînement, participation aux après-midi de jeux dans les écoles, contrôle pédagogique des classes gardiennes, etc.

Débordant le cadre des loisirs ils apporteront à l'école et à la famille une aide dans leur tâche difficile en donnant aux tendances constructives de l'enfant de nouveaux moyens de s'épanouir.

EDOUARD LARAVOIRE

Président

*de l'Association suisse des Centres d'entraînement
aux méthodes d'éducation active.*

NOTE

Les Centres d'entraînement français publient une revue mensuelle : *Vers l'Education nouvelle*, un bulletin de leur association : *Ensemble*, et ils ont un service de publications : « Les Editions du Scarabée ». En 1947, ils ont ouvert la Nouvelle Ecole de Boulogne-sur-Seine, école publique qui propose aux enfants une activité formatrice. Secrétariat des Centres français : rue Anatole de la Forge 6, Paris 17^e.

L'Association suisse a son centre à Genève, rue Calvin 11.
